



Extrait du livre de

Paloma CHAUMETTE

Parents et sage-femme : l'accompagnement global

« La sage-femme m'avait dit : « Reste là, près de la porte et si tu ne te sens pas bien, assied-toi par terre, je n'ai pas envie de te voir tomber, j'ai autre chose à faire qu'à m'occuper de toi ! » La porte était à demi vitrée, mais de toutes façons elle restait grande ouverte, devant moi, une femme face à la porte les jambes écartées suspendues par les sangles sur des piquets métalliques, quatre à cinq personnes dans la pièce qui criaient toutes en même temps mais ne disaient pas la même chose : « poussez ! » « bloquez ! » « tirez ! » « plus fort ! » « encore, encore, encore ! » « mais poussez donc ! » « faites caca !! »

J'entendais les cris de peur d'une femme effrayée dont je ne voyais pas la tête tant elle était renversée en arrière, comme si sa présence était superflue, voir gênante, puis après une seconde de silence, le cri d'un nouveau-né invisible.

Un paquet glissant qu'on emmène en courant dans une autre pièce (je n'ai jamais su pourquoi il fallait vite l'emmener pour le peser, comme si le poids était une chose urgente qui allait changer dans les dix minutes).

Je suis restée ahurie regardant cette chose qui ne criait plus, une perfusion coulait en silence derrière ces deux jambes attachée, éclairées par une lumière violente qui exposaient une vulve ensanglantée et meurtrie par une épisiotomie béante d'où sortait un tortillon bleu nacré.

Je voyais comme un serpent dont la tête agressive, pointue et métallique, n'était que la pince qui clampait le cordon ombilical coupé !

Je me suis détachée de cette image d'horreur et très lentement comme dans un brouillard, je me suis laissée guider par les cris de l'enfant jusque dans la pièce à coté. Il était déjà « conditionné », pesé, lavé, mesuré, vitaminé et emmaillotté. Prêt à assumer son rôle de bébé, avec sur la poitrine le sigle assez joli de la colombe de l'Assistance Publique. Dans ces années-là l'hôpital habillait les bébés pendant leur séjour, d'une brassière en coton et d'un linge.

A la sage-femme qui dirigeait les opérations, j'ai dit que la mère voulait savoir si c'était une fille ou un garçon. Pour toute réponse, j'ai eu droit à un regard inoubliable. Ce genre de regard où en quelques secondes on peut lire, en plus d'un profond mépris, la menace de « Toi, je t'aurai, c'est ton premier jour mais je vais te mettre au pas ! »

Pendant plusieurs jours j'ai cru m'être trompée. Ce n'était pas ce métier-là que je voulais faire, tant d'effort pour ça ! J'étais désespérée. Ca n'avait rien à voir avec ce que j'avais connu et qui m'avait bouleversée au point de totalement changer ma vie.

Moi je voulais être ce que j'avais connu avec Jacqueline, c'est cette sage-femme-là que je voulais devenir. Mon choix pour ce métier était comme un besoin de vivre l'intensité du moment de la naissance en servante active, participer à un moment appartenant au sacré et ce que j'avais vu ce jour-là était effrayant, sans aucun respect de l'intimité nécessaire à un pareil moment et d'une tristesse désolante.

Toujours aussi idéaliste, François a su me convaincre que je n'étais pas obligée de faire pareil, qu'autre chose existait puisque nous l'avions vécue ! Je n'avais qu'à faire le dos rond et une fois mon diplôme en poche je pourrais offrir aux femmes cette autre approche de la naissance, il fallait seulement un peu de patience. »